

Les Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine

Dossier de Presse

11 septembre 2009

Contact presse :

Jean-François Quemin, chef de la mission Communication

jean-francois.quemin@culture.gouv.fr

Tél : 01 44 61 93 46 / Fax : 01 44 61 93 40

60, rue des Fracs Bourgeois

75 141 Paris Cedex 01

Site Internet : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/>

Communiqué de presse

Vendredi 11 septembre 2009

Pose de la première pierre du bâtiment des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine

Le Premier ministre François Fillon et le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, poseront la première pierre du nouveau bâtiment des Archives nationales de France à Pierrefitte-sur-Seine, vendredi 11 septembre 2009.

L'implantation d'une grande institution d'État en Seine-Saint-Denis sera célébrée par un événement culturel. Ami Karim, slameur pierrefittois, interprétera un texte spécialement écrit pour cette occasion : "Il en faut de la place pour garder le temps".

Le projet architectural s'organise, selon la volonté de son architecte Massimiliano Fuksas, grand prix national d'architecture, autour de deux bâtiments. Un bâtiment principal, d'une capacité de 320 km linéaires, est destiné à abriter la mémoire de la nation depuis 1790. Les documents postérieurs à cette date y seront conservés sur des supports traditionnels et numériques. Un second bâtiment permettra de faire partager ce patrimoine commun avec le public, grâce à des espaces consacrés à l'action éducative et culturelle, ainsi qu'à des expositions et des conférences, qui feront une place importante aux nouvelles technologies.

Le projet des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine vient d'entrer dans une phase opérationnelle avec l'attribution de son marché de construction à la société *Bouygues Bâtiment Île-de-France – ouvrages publics*. Livré fin 2011, le nouveau bâtiment des Archives nationales ouvrira ses portes début 2013, à l'issue d'un déménagement de quatorze mois. Les Archives nationales fonctionneront alors sur leurs trois sites de Paris, Fontainebleau et Pierrefitte-sur-Seine.

SOMMAIRE

Les Archives nationales, une institution démocratique au service de la mémoire collective

Un grand projet architectural

Histoire du projet

Le bâtiment

Le territoire

Le 1% artistique

Les chantiers connexes au bâtiment

Un Système d'information archivistique

La dématérialisation des instruments de recherche

Le chantier des fonds / Préparation du déménagement

LES ARCHIVES NATIONALES

UNE INSTITUTION DÉMOCRATIQUE AU SERVICE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Institution démocratique, garante de la mémoire de la France, les Archives nationales sont à une période charnière de leur histoire, avant l'ouverture du nouveau bâtiment de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis).

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les documents des différents régimes politiques qui se sont succédé, du VII^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que des archives privées et que les minutes des notaires parisiens. À la pratique du secret d'État, en vigueur sous l'Ancien Régime, ont succédé depuis 1794 la publicité et la communication des archives de l'État, principes garants de tout régime démocratique. Aujourd'hui, selon les délais de communication encore raccourcis par la nouvelle loi du 15 juillet 2008, toute personne peut consulter les archives publiques, soit des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature, parchemin ou papier, mais aussi microfilms, enregistrements sonores, fichiers numériques. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'Histoire de France : les papyrus mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le testament de Napoléon, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le Serment du Jeu de Paume, les Constitutions successives de la France... Autant de documents qui mobilisent aujourd'hui 400 agents : agents scientifiques, techniciens d'art, agents techniques... tous garants de la pérennité et de la communication de 300 km d'archives, auprès des 10 000 lecteurs qui consultent chaque année 140 000 cartons. Collecter, conserver, communiquer et faire comprendre ses fonds, tels sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.

Avec l'ouverture d'un nouveau site à Pierrefitte-sur-Seine en 2013 et la mutation de leur système d'information, les Archives nationales vivent une étape déterminante de leur histoire, à l'origine de celle que connaissent les grandes institutions patrimoniales nationales au tournant du XX^e siècle. Projet architectural majeur, le nouveau bâtiment s'accompagne de trois chantiers connexes d'ores et déjà en cours de réalisation : le chantier des fonds qui travaille au reconditionnement, à la numérisation et au microfilmage des fonds avant leur déménagement, le chantier du système informatique archivistique et le chantier de dématérialisation et de mise en ligne des instruments de recherche.

UN GRAND PROJET ARCHITECTURAL

HISTOIRE DU PROJET

Les sites franciliens des Archives nationales sont confrontés depuis de nombreuses années à des difficultés majeures, liées à leur saturation et/ou à leur faible accessibilité, et dont s'était émue la communauté nationale et internationale des chercheurs et des archivistes. Les Archives nationales ne pouvant plus faire face à leur mission primordiale, la construction d'un nouveau bâtiment s'imposait. La décision a donc été prise par le gouvernement en 2004 de construire un nouveau bâtiment pour les Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine.

L'impératif de conservation et de mise à disposition du public des archives de l'État dans des magasins sécurisés et avec des espaces publics de diffusion ouverts à tous est l'objectif fondamental du projet.

Le choix d'une implantation en Seine-Saint-Denis répond à trois critères qui sont essentiels à la vitalité d'un centre d'archives :

- la proximité des centres de décisions ;
- l'accessibilité par les transports en commun ;
- la proximité des centres de recherche et d'enseignement.

Il a également valeur de symbole : les premiers documents conservés aux Archives nationales sont en effet des papyrus mérovingiens du VII^e siècle qui proviennent de l'abbaye de Saint Denis, située à proximité du futur bâtiment.

Le poids symbolique de ce service public, la masse d'archives à conserver, l'ampleur des surfaces, la diversité des paysages urbains environnants et de leurs échelles – de l'habitat pavillonnaire du petit Pierrefitte aux grands ensembles du Clos Saint Lazare – ont constitué autant de défis pour les cinq équipes d'architectes qui ont été appelées à concourir en 2004 par le ministère de la Culture et de la Communication – Direction des Archives de France.

C'est le projet de l'architecte Massimiliano Fuksas qui a été retenu en mai 2005 pour la construction de ce bâtiment dont l'avant-projet définitif a été approuvé à l'automne 2007, le permis de construire délivré le 18 juin 2008 et le marché de travaux notifié le 19 mai 2009. Ce dernier a été attribué à l'entreprise *Bouygues bâtiments Île-de-France – ouvrages publics*. Le chantier qui a débuté le 8 juin 2009 se poursuivra jusqu'à la fin 2011. Le nouveau bâtiment des Archives nationales ouvrira ses portes début de 2013, à l'issue d'un déménagement de 14 mois.

Le 11 septembre 2009, le Premier ministre François Fillon et le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, posent la première pierre du nouveau bâtiment des Archives nationales.

LE BÂTIMENT

Principes

Le bâtiment conçu par Massimiliano Fuksas, en cohérence avec un programme fondé sur les principes de densité, de matérialité et d'inertie thermique, va avoir un impact fort sur ce territoire en mutation.

L'architecte, tout en proposant une lecture fonctionnelle efficace du programme pour les espaces publics comme pour les magasins d'archives, a bâti son projet sur une analyse de la géographie des lieux et des différentes échelles du site, à la recherche d'un dialogue avec la ville existante et en devenir.

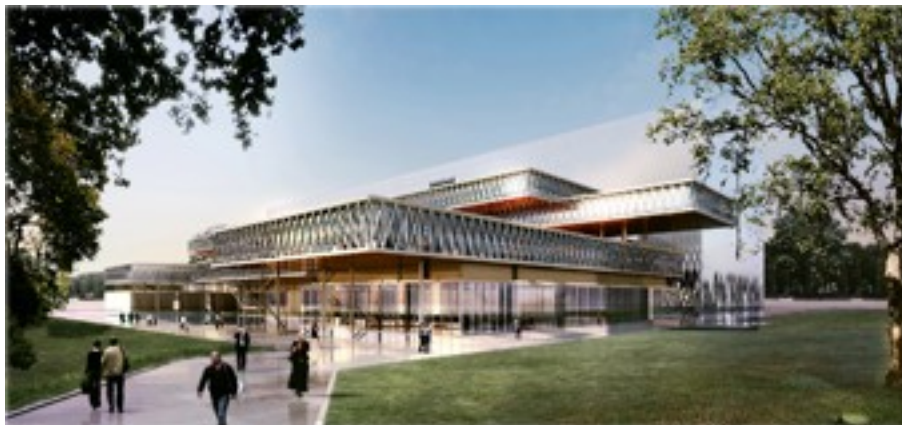
Un bâtiment d'archives de cette ampleur, dédié à 75 % à une fonction de conservation de masses de papier (les archives de l'État depuis 1790), est par nature opaque, dense, de taille imposante et d'usage pérenne. En même temps, l'objectif démocratique impose qu'il soit d'accès facile, accueillant. Le projet de Massimiliano Fuksas est axé sur ces deux polarités : le bloc monolithique sculpté depuis l'intérieur par une lumière aléatoire, bâtiment coffre offrant à la conservation des archives des qualités d'inertie thermique, orienté à l'est sur le grand paysage des Tartres, vient en contraste avec les satellites de verre ouverts sur des bassins qui reflètent la lumière changeante. Installé dans une permanence, le bâtiment s'inscrit en même temps dans un paysage d'Île-de-France équivoque, où se mêlent les traces agraires et l'urbanisation la plus radicale.

Le paysage alentour est élaboré par Florence Mercier, associée à Massimiliano Fuksas. Ce travail est mené en liaison avec les équipes de Plaine Commune et du Conseil général chargées du traitement paysager de la RD 28 et de l'aménagement urbain des Tartres. Conduit en coordination depuis l'origine avec les équipes de Plaine Commune, le projet des Archives nationales constitue un élément structurant de l'urbanisation développée sur le secteur des Tartres. Les principales orientations urbaines sont synthétisées dans les documents établis par l'équipe d'urbanistes en charge du projet.

Les principales caractéristiques du programme de l'équipement sont les suivantes :

- linéaire d'archives : 320 km
- capacité des salles de lecture : \pm 310 places
- estimation des effectifs de travail : \pm 300 personnes

Surface utile de l'équipement : 60 000 m² (dont conservation des archives : 75 %)



L'organisation fonctionnelle et volumétrique

La construction est constituée de deux types de bâtiments distincts. Le premier, léger, en transparence, comme suspendu, renferme les locaux administratifs, les bureaux professionnels liés au traitement des archives, les espaces de conférences, l'accueil du public. Il est tourné du côté de la ville, vers la rue Emile Zola et la zone pavillonnaire. L'ensemble est nommé « Satellites » et est composé de plusieurs entités :

- au rez-de-chaussée : quatre volumes aux proportions variables se succèdent, reliés par des passerelles. Ils ont tous une même hauteur de 5 m. Cette hauteur répond aux besoins qu'impliquent les **espaces d'accueil, la salle d'exposition, de conférence, de repos et divers espaces dédiés au public.**
- au R+2, R+4 et R+5 : des volumes à géométries variées se superposent à ceux du rez-de-chaussée.

Ces satellites, à tous niveaux, sont répartis le long du bâtiment de conservation mis en communication par d'autres passerelles. Le second bâtiment, imposant, massif, semble tourner le dos à la zone des Tartres. Il s'agit d'un bâtiment classé immeuble de grande hauteur (IGH). Le bâtiment IGH est dédié à la conservation des documents d'archives et accueille également la salle de lecture. Il comporte 221 magasins répartis sur onze niveaux, permettant ainsi de recevoir les 320 km de rayonnages d'archives.



Les matériaux

Les façades du monolithe sont pensées comme une peau recouvrant l'ensemble de son volume. Cette peau d'aluminium (finition anodisée, brillant naturel) et de verre sera largement opaque. Certaines zones sont vitrées afin de permettre l'apport de la lumière du jour dans la salle de lecture, dans les deux grandes failles qui rythment le parcours à l'intérieur de ce monolithe, ainsi que certains locaux situés au rez-de-chaussée et au R+1.

Les façades des « satellites » sont en opposition largement vitrées, excepté le bâtiment de livraison (rez-de-chaussée, au nord) traité par bardage en aluminium laqué de couleur claire (ton blanc laiteux). Les menuiseries en acier ou aluminium (selon l'étage) des façades vitrées sont de teinte gris foncé. Aux étages la structure porteuse constituée d'une poutre treillis dite en « losanges » est en avant de la façade sur tout le pourtour des bâtiments. Des passerelles lient les satellites et l'IGH. Elles sont totalement vitrées au rez-de-chaussée de même que celles reliant les bâtiments satellites du R+2.

Aux étages, vers l'IGH, elles sont opaques, de même traitement que le satellite de livraison. La sous-face des satellites et de l'ensemble des passerelles est traitée par des lames métalliques, également de couleur claire. Les toitures-terrasses sont pensées comme une cinquième façade, car bon nombre d'entre elles sont visibles depuis les différentes parties en surplomb du bâtiment. Celles des satellites sont traitées avec des gravillons de couleur claire. La façade du bâtiment IGH remonte bien au-dessus du niveau de sa terrasse afin de camoufler équipements techniques et édifices divers. Ce dispositif est associé à une sur-toiture en caillebotis métallique couvrant partiellement le niveau de la terrasse. Des escaliers extérieurs à usage exclusif d'issue d'évacuation (uniquement depuis le niveau R+2 des satellites) sont réalisés entièrement en acier finition galvanisé (structure, garde-corps, marches).

Un bâtiment doté d'une bonne inertie limitant le recours aux systèmes de climatisation et économisant l'énergie

Dès le début de la programmation du site des Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, une attention particulière a été portée aux logiques de développement durable. L'accent a été mis sur la conception d'un bâtiment doté d'une forte inertie thermique, afin de minimiser le recours aux systèmes techniques de traitement d'air pour assurer la stabilisation des ambiances, avec un recours faible aux puissances de froid installées. Le programme anticipait ainsi sur la RT2005 applicable depuis le 1^{er} septembre 2006, qui place au coeur de ses objectifs la limitation du recours à la climatisation. Le bâtiment de magasins, en béton avec paroi isolante, répond à ces attentes. Les satellites, qui abritent l'essentiel des fonctions tertiaires, sont pour leur part dotés d'un triple dispositif de protection solaire (vitrage à très faible facteur solaire, brise-soleil intégrés à la façade, stores extérieurs) et d'ouvrants. Les performances du bâtiment le placent dans la cible fixée aux bâtiments à haute performance énergétique de dernière génération : tendre vers 50 à 60 kWh/m²/an.

En cours de développement du projet, une attention particulière sera portée à la qualité des matériaux et des techniques constructives concourant au respect de ces performances.

Les aménagements extérieurs

Le terrain est aménagé par les bassins d'eau, les voiries piétonnes et véhicules (enrobé clair), les espaces végétalisés, en frontière du site, conçus par Florence Mercier.

Une œuvre de Pascal Convert est retenue pour les chemins d'accès. Les bassins sont des bassins d'agrément de faible profondeur. Les bordures sont en béton de couleur contrastée (teinte gris foncé) par rapport au traitement de sol extérieur. Elles permettent d'appréhender facilement les limites puisque aucun élément périphérique ne vient les clôturer.

Les bassins prennent place entre le bâtiment IGH et les satellites d'une part, et en pied de façades (principalement ouest) des satellites d'autre part. Une œuvre d'Anthony Gormley est retenue pour le bassin situé entre le hall et l'espace de lecture.

Les circulations sur le site

Le terrain est divisé en deux pour assurer la séparation des flux personnels et publics.

Les accès du public

Deux possibilités d'accès se présentent au public :

- dans une première phase d'activité du bâtiment, l'accès principal, à l'ouest, se fera depuis la rue Guynemer ;
- le second accès, à l'est, depuis la future RD28, prendra sans doute de l'importance, car il est lié à l'aménagement de la zone des Tartres.

Les accès du personnel

À l'intérieur du site, la clôture se refermera sur la zone réservée au personnel du site.

Les espaces intérieurs accessibles au public



L'entrée du public se fait depuis la façade sud du satellite A. Le visiteur aura d'abord longé, soit le bassin et la salle d'exposition, soit la salle de consultation selon le chemin emprunté. Après le sas d'entrée, il pénètre dans le hall, dont le volume est variable, avec en partie centrale une double hauteur en communication avec l'étage supérieur. Selon l'objet de sa visite, il pourra se diriger vers la salle de consultation via une passerelle vitrée bordée de bassins d'eau, vers la salle d'expositions, ou accéder à la salle de colloque. Une œuvre de Suzanna Fritscher est retenue pour le hall et le foyer.

LE 1% ARTISTIQUE

Initiées dans le cadre spécifique de la commande publique du 1% artistique, trois œuvres seront réalisées pour le bâtiment des Archives nationales. Ces projets ont été retenus sur proposition du Comité artistique qui réunissait Martine de Boisdeffre, directrice des Archives de France, Isabelle Neuschwander, directrice des Archives nationales, Olivier Kaepelin, délégué aux arts plastiques, Jean-François de Canchy, directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France, Brigitte Sillard, représentante des organisations professionnelles d'artistes, ainsi que Serge Lemoine et Massimiliano Fuksas, l'architecte.

Pour les trois sites proposés dans le cadre de la consultation, les entrées est et ouest, les bassins, et les espaces du hall et du foyer, le comité artistique a sélectionné les projets de trois artistes fameux sur les scènes de l'art contemporain.

Aux deux entrées, **Pascal Convert** raconte, au travers d'une œuvre composée d'images extraites des archives, que les documents conservés et communiqués aux Archives nationales « parlent d'abord d'histoire humaine... Que derrière un document papier il y a l'histoire d'un homme, d'une femme, d'un groupe social, d'une administration... ». Ces images aux contours tantôt flous, tantôt nets, seront sculptées en bas reliefs moulés dans des dalles lumineuses de verre encastrées dans le sol. Le choix des images par Pascal Convert, pour l'essentiel des visages de personnages célèbres ou d'anonymes, est en cours à partir d'un corpus constitué avec les Archives nationales.

Antony Gormley crée dans le bassin intérieur une sculpture visible du dehors comme du dedans : le public qui circulera entre le hall, le foyer et les espaces de lecture « interagira constamment avec l'œuvre », formée d'une chaîne de polyèdres d'acier posée sur l'eau se reflétant dans les fonds noirs du bassin. D'un côté, « la perspective creusée crée un nuage qui se réplique dans l'eau, de l'autre, elle crée une vue cadrée du paysage. »

Susanna Fritscher travaille sur le « premier matériel de la perception visuelle : la lumière, et la part de l'ombre dans la construction de notre vision ». L'œuvre se développe sur les murs et le plafond du hall et du foyer, créant des jeux d'ombre et de lumière : « notre image, inversée, apparaît dans les zones les plus réfléchissantes puis se transforme en ombre avant de disparaître ». Ce travail exigeant, à l'interface étroite du bâtiment, est en cours de développement.

Le dispositif du 1% artistique, obligation de décoration des constructions publiques, est une procédure spécifique de commande d'œuvres d'art à des artistes. Elle impose aux maîtres d'ouvrages publics de réserver un pour cent du coût de leurs constructions pour la commande d'une ou plusieurs œuvres d'art spécialement conçues pour le bâtiment considéré.

Instrument d'une volonté politique de soutien à la création et de sensibilisation des publics à l'art de notre temps, le 1% artistique offre un cadre d'action original pour favoriser la rencontre entre un artiste, un architecte et le public, en dehors des institutions dédiées à l'art contemporain.

LES CHANTIERS CONNEXES AU BÂTIMENT

Le « projet Pierrefitte » ne se résume pas à la construction d'un bâtiment. Il signe la refondation des Archives nationales et s'applique, parallèlement à la construction du bâtiment, à concevoir et à mettre en place des outils modernes à destination des lecteurs et des archivistes.

Ainsi, la construction du bâtiment s'accompagne de chantiers dits « connexes » (Système d'information archivistique, dématérialisation des inventaires, chantier des fonds), préparatoires à l'installation à Pierrefitte-sur-Seine. Leur réussite conditionne l'ouverture du bâtiment aux usagers. Trois chantiers sont entrés en phase opérationnelle.

LE SYSTÈME D'INFORMATION ARCHIVISTIQUE

Le futur Système informatique archivistique (SIA), qui fonctionnera sur les trois sites d'Île-de-France, sera composé de trois éléments majeurs :

- un outil de gestion des entrées, des éliminations, du récolement, de l'espace et de la communication des documents ;
- un outil documentaire permettant la production et la publication d'instruments de recherche ;
- une salle des inventaires virtuelle diffusant en ligne, localement et sur Internet, les instruments de recherche des trois sites franciliens.

En outre, le SIA devra permettre l'échange d'informations à la fois avec les Missions des Archives auprès des ministères et avec les lecteurs. Il sera pour cela accessible *via* un portail Internet. L'attribution du marché a eu lieu début décembre 2008. L'année 2009 est consacrée aux spécifications fonctionnelles générales et détaillées.

DÉMATÉRIALISATION DES INVENTAIRES

La salle des inventaires virtuelle constituera une innovation technologique importante. Elle offrira aux chercheurs un service majeur en leur permettant de consulter à distance les instruments de recherche (IR) des Archives nationales et de préparer ainsi leur déplacement. La salle des inventaires virtuelle sera alimentée par les nouveaux instruments de recherches produits sous forme normalisée dans le cadre du système d'information. Mais elle devra aussi mettre à disposition du public l'ensemble des instruments de recherche produits par les Archives nationales depuis deux siècles. L'enjeu de ce chantier est d'engager les opérations de dématérialisation suffisamment en amont afin qu'un nombre significatif d'instruments de recherche soient en ligne à l'ouverture du site de Pierrefitte-sur-Seine. Ainsi le marché test passé en 2008 a porté sur un nombre élevé d'instruments de recherche : 1 032 IR, 100 000 pages papier, un fichier de 55 000 fiches. Une nouvelle consultation a été lancée pour un marché qui, de 2009 à 2012, portera sur la dématérialisation d'un nombre très important d'IR (environ 5 000 par an).

L'objectif prévisionnel est :

- de dématérialiser 100 % des IR de Fontainebleau, 50 à 65 % des IR de Paris (avec une part importante de manuscrits) et environ 30 % des fichiers ;
- de réaliser, dès la saisie, un encodage des IR, afin de permettre leur intégration optimale dans la salle des inventaires virtuelle.

Le lecteur pourra ainsi consulter en ligne aussi bien l'inventaire des Archives de Gaulle, que les plus anciens inventaires du Trésor des Chartes ou les répertoires des versements d'archives ministérielles les plus récents. Lorsque les fonds d'archives décrits par ses IR sont numérisés, le lecteur pourra basculer directement de la consultation des IR à la lecture en ligne des archives elles-mêmes. Ainsi, les dossiers de la légion d'honneur sont progressivement accessibles en ligne, au fur et à mesure de leur numérisation.



CHANTIER DES FONDS / PRÉPARATION DU DÉMÉNAGEMENT

Le déménagement prévu fin 2011 de 200 km d'archives nécessite un travail préparatoire de grande ampleur.

Ce chantier de préparation des fonds regroupe toutes les opérations préalables au déménagement (récolement, bilan sanitaire et climatique, opérations de traitement : conditionnement, transfert sur nouveaux supports - numérisation, microfilmage - restauration, désinfection, traitement du vrac).

Depuis son engagement il y a trois ans, ce chantier a déjà porté sur un nombre considérable de fonds parmi les plus consultés ou parmi ceux dont l'état de conservation le justifiait (fonds de la Cour de cassation, dossiers de mouvements de la Résistance, Livre d'Or des Morts pour la France, dossiers de la Légion d'Honneur, etc.) :

- 8 km linéaires d'archives ont été dépoussiérées et reconditionnées,
- 1 million de pages microfilmées,
- 700 000 pages numérisées.

En 2009, il est prévu de dépoussiérer et de reconditionner 5 km linéaires d'archives, de microfilmer 300 000 pages et de numériser 2,5 millions de pages. Au total 40 km linéaires devront ainsi être traités avant le déménagement.

Ce chantier est le préalable indispensable au chantier de déménagement, dont la durée prévisionnelle est de 14 mois. Il est conçu avec la volonté d'en limiter l'impact sur la communication des fonds aux chercheurs. Il est lui-même en interconnexion forte avec les chantiers bâtiment, système d'information et dématérialisation.

